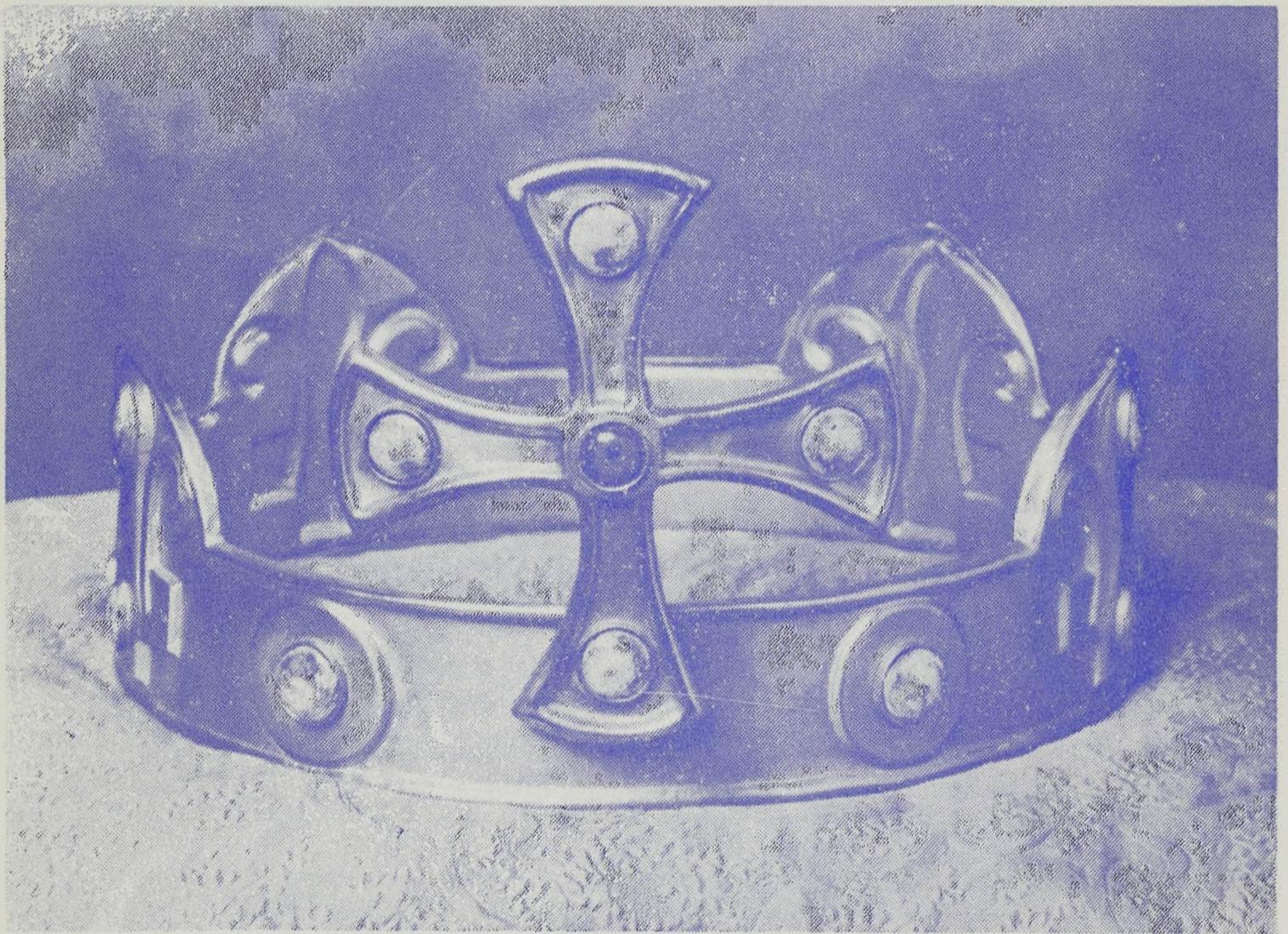




LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

NOTRE COUVERTURE

La Couronne de Saint-Michel

(Photo Houdus, Pontorson)

Le 4 juillet 1877 le Cardinal de Bonnechose, Archevêque de Rouen couronnait la statue de l'Archange dans la Basilique du Mont Saint-Michel, tandis que Mgr Germain, Evêque de Coutances couronnait une autre statue sur la plate-forme de la tour centrale face à la foule des 15 000 Pèlerins restés sur la grève et dans le village.

En effet 2 couronnes avaient été préparées, une par l'Eglise de France, œuvre de l'Orfèvre Mellerio de Paris, l'autre par le Pape Pie IX, œuvre d'un orfèvre Romain.

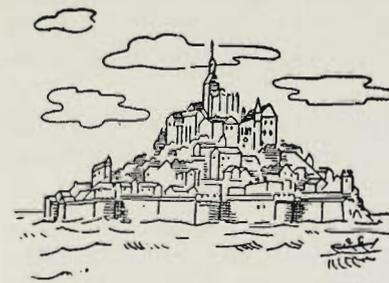
La couronne Mellerio fut volée en 1906.

Qu'est devenue la couronne offerte par Pie IX ?

Rien dans les archives du Pèlerinage ne permet de le dire avec certitude aujourd'hui. On perd sa trace au moment des inventaires de 1906, et de l'expulsion des religieux après la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Après la fermeture de l'Eglise Abbatiale en 1886 le culte de saint Michel fut transféré à l'Eglise Paroissiale et en 1898, la statue et l'autel de Saint Michel érigés dans l'Eglise abbatiale furent confiés au curé du Mont Saint-Michel par le service des Monuments historiques. Une couronne en cuivre doré ornée de pierreries fut posée sur la tête de l'Archange, c'est celle-là qui a été volée le vendredi 1^{er} février 1980.

La nouvelle couronne offerte par la commune du Mont, la communauté de l'Abbaye, la Paroisse et plusieurs bienfaiteurs a été bénite par Monseigneur l'Evêque de Coutances et Avranches le 16 octobre 1981, en la fête de la Dédicace de Saint Michel au Mont Tombe. Elle est l'œuvre du maître orfèvre Jean Cheret de Paris d'après un carton de M. Bernard Ruel, architecte à Paris.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Homélie du 29 septembre 1981

« Tu es un ange ! »... vous le dites parfois, quand votre mari vous donne un gentil cadeau, ou qu'il fait un bricolage attendu depuis de longs mois.

« Tu es un ange », vous le dites à votre petite fille qui vous offre un charmant petit bouquet...

« Tu es un bon petit diable », vous le dites à votre petit gars, quand, par hasard, il est devenu un modèle de sagesse, de tranquillité, ou qu'il fait aussitôt une commission urgente.

« Tu es un ange », « Tu es un diable », expressions que nous employons dans le quotidien de la vie.

Mais ces mots évoquent aussi des *êtres invisibles*, des *êtres bien réels* comme nous, des êtres qui ont une influence sur nous, si nous acceptons d'être sensibles à leur action.

Je pense particulièrement à ces êtres bien réels créés par Dieu, quand, le 29 septembre, nous fêtons saint Michel, saint Raphaël, saint Gabriel, archanges.

— quand, le 2 octobre, nous fêtons aussi les ANGES GARDIENS.

« Je crois en un seul Dieu, créateur de l'UNIVERS VISIBLE et INVISIBLE » : « visibilium et invisibilium », chantons-nous dans le Credo de Nicée.

« L'UNIVERS INVISIBLE » — c'est important d'y croire, c'est indispensable d'y croire. Certains ne paraissent croire qu'à ce qui se

voit, se calcule, se mesure, se détecte par toutes sortes d'instruments. Pour eux, tout le reste n'est qu'illusions, imaginations. Il est vrai qu'il y a aussi des gens qui voient partout des êtres maléfiques, invention de leur esprit dépressif.

« L'UNIVERS INVISIBLE ET REEL ». « Vous verrez les cieus ouverts avec les Anges de Dieu qui montent et descendent au-dessus du Fils de l'Homme », dit Jésus à Nathanaël.

Nathanaël, c'est ce futur disciple, tout surpris d'avoir été connu, vu par Jésus, alors que lui-même n'a pu voir, ni apercevoir Jésus présent devant lui. Jésus présent était invisible à son regard humain, et le Christ lui annonce qu'il verra des « choses plus grandes encore ».

« Ce monde invisible », « ces choses plus grandes encore », c'est tout ce monde invisible, bien réel, bien existant que nos yeux humains, nos yeux de chair ne peuvent, sauf miracle, voir actuellement, ne peuvent pas contempler.

Ce monde invisible, c'est avant tout Dieu lui-même. La joie de *Le contempler*, comme les Saints du ciel, nous l'exprimons aux messes pour nos défunts : « Reçois-les dans ton Royaume, où nous espérons être comblés de ta Gloire, TOUS ENSEMBLE et pour toujours quand tu essuieras toute larme de nos yeux, en Te voyant, Toi notre Dieu, tel que Tu es ».

Voir Dieu tel qu'Il est, contempler Dieu dans l'infini de sa bonté, de sa création, de sa puissance, dans l'infini de sa beauté, de son Amour : tel est le message de l'Évangile. C'est aussi l'immense espérance de chacun de nous.

« ENFIN TE VOIR », disait sainte Thérèse.

« CE MONDE INVISIBLE », ce sont aussi les Anges, qu'il s'agisse de leur multitude, qu'il s'agisse des archanges saint Michel, saint Raphaël et saint Gabriel, qu'il s'agisse des anges qui sont devenus « mauvais », car ils n'ont pas voulu reconnaître Dieu leur créateur (et ils ont été libres de choisir, d'aimer ou de le rejeter, comme nous le sommes nous-mêmes).

Dieu, créateur de l'univers visible et invisible. Il n'y a pas à nous étonner qu'il y ait au-dessus de nous des êtres supérieurs à nous quand il y a tant d'êtres qui nous sont inférieurs. D'autre part, *Dieu est Esprit.* Il est naturel qu'Il crée des esprits, des êtres qui Lui ressemblent.

La Bible, l'Ancien Testament cite un très grand nombre d'apparitions, d'interventions d'anges dans la vie des hommes et du peuple juif en particulier.

- des anges, accueillant à l'entrée du Paradis (Genèse III, 24)
- un ange arrête le bras d'Abraham levé pour immoler son fils Isaac (Josué V, 13)
- un ange vient au secours d'Elie accablé de fatigue dans le désert et lui apporte un pain mystérieux (3, Rois 19)
- L'ange Raphaël conduit le jeune Tobie au pays des Mèdes et le ramène sain et sauf à ses vieux parents (Tobie)
- à l'heure de la prière l'Ange Gabriel descend près du prophète Daniel et lui révèle, par la fameuse prophétie des 70 semaines, l'époque exacte de la venue du Messie.
- quant à saint Michel, nous parlerons de son rôle éminent, comme de toutes les paroles de Jésus sur les anges, mais puisque nous fêtons les Anges Gardiens, retenons les paroles ou exemples de Papes récents sur ce sujet et que rappellent « Les annales du Mont Saint-Michel ».

— Sa Sainteté Pie XI — en audience publique, disait un jour, « Nous tenons à le déclarer pour remplir un devoir de reconnaissance : Nous nous sommes toujours senti *merveilleusement assisté* par notre ange gardien. Très souvent, nous sentons qu'il est là, tout près de nous, prêt à nous aider.

— Pie XII. Le 3 octobre 1958, quelques jours avant sa mort, Il enseignait à des pèlerins américains : « Chacun de nous, si humble soit-il, a des anges qui veillent sur lui. Ces anges sont glorieux, purs, resplendissants et ils vous ont été donnés comme compagnons de route ; ils sont chargés de veiller soigneusement sur vous pour que vous ne vous écartiez pas du Christ, leur Seigneur. »

— Jean XXIII. N'étant encore que le cardinal Roncalli, il écrivait à une nièce religieuse : « Quand je dois faire visite à quelque personnage important pour traiter des affaires du Saint-Siège, je demande à mon ange de se mettre d'accord avec *celui* de la personne haut placée pour qu'il influe sur ses dispositions. »

— Paul VI. Le 30 juin 1968, il proclamait : « Nous croyons en un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, créateur des choses visibles comme ce monde où s'écoule notre vie éphémère, des choses invisibles comme les purs esprits qu'on nomme les anges... »

— Jean-Paul 1^{er}... « Il conviendrait de rappeler souvent que les Anges sont les ministres de la Providence dans le gouvernement du monde et des hommes, comme il conviendrait aussi de s'efforcer de vivre dans leur intimité ainsi que l'ont fait les saints, d'Augustin à Newman. »

— De Jean-Paul II, je vous parlerai la prochaine fois... en attendant, renouvelons notre confiance en *notre* ange gardien et en l'ange de notre prochain. A nous de prendre conscience qu'il est notre *compagnon de route*, de l'invoquer (c'est le point de départ de son action sur nous), de suivre ses inspirations et pourquoi ne pas dire souvent : « Ange du ciel, mon fidèle et charitable guide, obtenez-moi d'être si docile à vos inspirations que je ne m'écarte en rien de la voie des commandements de mon Dieu... »

Père Aimable BOULEY
curé de Kairon

J'espère en toi, Seigneur, ne m'abandonne pas,
en ton amour délivre-moi et sauve-moi.

Tends l'oreille vers moi, écoute ma prière,
viens vite me sauver.

Sois mon Dieu, mon protecteur,
mon rempart et mon salut.

Car tu es mon soutien, ô Seigneur,
tu es l'espoir de ma jeunesse.

Tu es ma force dès ma naissance,
dès le sein de ma mère, mon protecteur,
vers toi sans cesse monteront mes chants.

Ma bouche s'emplira de louange
pour chanter ta gloire,
pour chanter tout le jour ta grandeur.

Exauce-moi, Seigneur, car ton amour est doux,
dans ta grande tendresse regarde-moi.

Ne détourne pas ton visage de ton enfant,
tu me vois accablé, vite exauce-moi !

Béni soit le Seigneur mon Dieu
car il s'est fait mon hôte,
il s'est fait mon refuge au jour de mon angoisse.

O Dieu, toi qui m'aimes, je te chanterai,
Seigneur mon salut, ma force et mon amour.

St-François d'Assise
Revue « Prier » N° 35

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

Après le Pèlerinage à pied de Genets au Mont Saint-Michel, le 24 juillet qui groupait de très nombreux Pèlerins, les dévôts de l'Archange se sont retrouvés le dimanche 27 septembre pour la célébration solennelle de la fête de Saint Michel dans la Basilique Abbatiale. Autour de l'Evêque de Nantes Mgr Vial et de Mgr l'Evêque de Coutances et Avranches, une dizaine de prêtres concélébraient la Sainte Messe à laquelle participaient un millier de fidèles.

Dans l'assistance avaient pris place M. le Maire du Mont Saint-Michel et ses adjoints.

Le dernier numéro des Annales a donné le texte de l'intéressante homélie de Mgr Vial sur les anges, trop souvent oubliés de nos jours et pourtant si présents dans la Bible, dans la Vie du Christ et dans notre vie d'hommes si nous sommes attentifs à leur présence.

La participation de la chorale de Saint-André d'Avranches donnait aux chants et à la prière une qualité appréciée de tous.

Au milieu de l'après-midi, l'Eglise Paroissiale était remplie selon la bonne tradition pour le chant des Vêpres et le salut du Saint-Sacrement.

Mgr l'Evêque ne manqua pas de nous adresser la parole après la lecture de la parole de Dieu.

Deux jours plus tard, à nouveau l'Eglise accueillait les fidèles pour la fête du 29 septembre.

Une dizaine de prêtres concélébraient la messe autour de M. le Doyen Aimable Bouley, curé de Kairon, M. le curé-doyen de Pontorson, M. le Doyen de Granville, MM. les Curés de Beauvoir, Courcy, Yvetot-Bocage, Saint-Planchers, MM. les aumôniers de l'hôpital de Pontorson et de la polyclinique d'Avranches et un des secrétaires de la Chancellerie de l'Evêché.

On lira avec profit au début de ce numéro des Annales l'homélie du Père Bouley, qui a été fort appréciée et réclamée par quelques auditeurs. Dans la participation aux chants et aux prières on sentait que tous n'avaient qu'un seul cœur et une seule âme pour chanter la gloire de Dieu en union avec saint Michel et ses anges.

La fête la plus familiale fut celle du 16 octobre. Ce jour-là on célèbre la Dédicace de saint Michel au Mont Tombe et l'apparition de l'Archange au Saint Evêque d'Avranches Aubert en 706.

Comme vous le savez le 1^{er} février 1980 la couronne de saint Michel était volée. Ce 16 octobre il s'agissait ni plus ni moins de redonner une couronne à l'Archange.

Le Conseil Municipal du Mont dans sa séance du 13 mars 1981 avait décidé de refaire une couronne ; la paroisse du Mont et la communauté de l'Abbaye ont participé à son financement.

Elle est l'œuvre du maître orfèvre Jean Cheret de Paris d'après un carton de l'architecte Bernard Ruel de Paris. Le concours de plusieurs membres de l'Association Saint-Jean (Association d'Architectes Chrétiens) a été très appréciée, et je tiens à les remercier de leur concours pour mener à bien ce projet.

« La couronne est en cuivre doré avec fonds martelés, elle est ornée de lis, cabochons et croix dont les bords sont en ciselure repoussée. Les cabochons sont en émail localisés par une batte ».

On peut admirer la photo de cette couronne d'inspiration mérovingienne sur la couverture de ce numéro des Annales.

Ces jours derniers une bienfaitrice m'écrivait : « Je trouve cette couronne très réussie : d'une certaine austérité ; dominée par la Croix, elle me semble convenir particulièrement à notre époque ».

Ce 16 octobre les Montois étaient conviés à la messe de 18 h. Monseigneur qui avait souhaité cette rencontre avec les Montois était là avec l'Archidiacre d'Avranches M. Pichard, les prêtres du doyenné de Pontorson, le Père Lelegard de l'Abbaye de la Lucerne, la Communauté de l'Abbaye.

Un groupe de chanteurs soutenus par leur organiste animait cette messe d'une façon appréciée de tous.

A l'Evangile Mgr commenta l'Evangile. Son homélie nous fit découvrir à partir de la représentation traditionnelle des anges tout ce que ces messagers de Dieu sont pour leur créateur et pour nous qui bénéficions si souvent de leur présence active.

Après la cérémonie religieuse une réception à la Salle Saint-Aubert réunissait tous les invités.

Réunion fort agréable que tous apprécièrent et pour laquelle nous remercions bien volontiers M. le Maire et à son Conseil Municipal.

A. YVER

N.B. — Plusieurs personnes ont manifesté le désir de contribuer au paiement de la couronne de saint Michel, et m'ont demandé si elles pouvaient encore le faire. La réponse est oui.

Adresser les dons à M. le Directeur des Annales, B.P. 1 - 50116 Le Mont Saint-Michel. C.C.P. 4-42 C Rennes.

ABONNEMENTS

Avez-vous pensé à votre réabonnement pour 1982 ?

— Oui ! *Merci de votre fidélité.*

— Non ! *Il est temps !*

Abonnement un an : 30,00 F

Etranger : 35,00 F

Tous les abonnements sont à renouveler
en janvier-février

Monsieur le Directeur des « Annales »
B.P. 1 - 50116 Le Mont Saint-Michel
C.C.P. « Annales du Mont Saint-Michel »
4-42 C Rennes

La nuit de Noël à l'abbaye du Mont Saint-Michel aux XVII^e et XVIII^e siècles

Nous avons tenté, voici quelques années, de reconstituer, avec plus ou moins de bonheur, ce qu'était la nuit de Noël des moines du Mont Saint-Michel au Moyen-Age (1). Nous indiquerons ici la manière dont cette même nuit sainte fut célébrée au Mont sous la congrégation de Saint-Maur, en ayant recours notamment au cérémonial de cette illustre famille religieuse (2).

En 1622, en effet, les bénédictins de la jeune et dynamique Congrégation de Saint-Maur prirent le relais de l'ancien monachisme montois (dont les derniers représentants n'avaient plus guère de moines que le nom) et assurèrent dignement, jusqu'à la Révolution, le culte liturgique dans le sanctuaire de l'Archange.

Mais la vie monastique, telle qu'on la concevait au XVII^e siècle, n'était plus tout à fait celle du Moyen-Age. La liturgie elle-même, du fait de l'adoption par les moines de l'office romano-bénédictin du Pape Paul V, se différenciat sensiblement de celle du passé.

En outre, aux horaires un peu flottants des siècles où l'art de mesurer le temps était encore imparfait, succédaient des horaires minutieux.

Alors que les moines gardèrent longtemps, au Moyen-Age, l'usage de chanter les Vigiles (dites aussi : matines) de Noël vers les deux heures après minuit — conformément à la règle de saint Benoît — et de ne célébrer donc la première messe (que nous appelons : messe de minuit) que vers les quatre ou cinq heures du matin, la Congrégation de Saint-Maur, comme d'ailleurs les autres familles religieuses de l'époque, se conformait à l'usage, devenu quasi général, d'anticiper de plusieurs heures la célébration des Vigiles de manière à commencer la messe à minuit précise, ou presque. On en garda pas moins la coutume de prendre quelques heures de sommeil au dortoir avant ces offices nocturnes.

L'horaire de l'après-midi du 24 décembre s'en trouvait considérablement modifié.

(1) Noël chez les moines du Mont Saint-Michel au Moyen-Age « Les Annales », Nov.-Déc. 1978, p. 91-94.

(2) « Caeremoniale monasticum.. Congregationis Sancti Mauri » (Paris, 1680), p. 380-387.

Les Vêpres — premières Vêpres très solennelles de Noël (3) — étaient sonnées dès deux heures. Elles commençaient une demi-heure plus tard. A quatre heures un quart, on sonnait les Complies, qui une fois chantées étaient suivies de la collation, ce repas léger qui remplaçait le dîner (qu'on appelait d'ailleurs : souper, à cette époque) les jours de jeûne. Mais si le 24 décembre était un dimanche, il y avait d'abord dîner à quatre heures, les Complies étant chantées un peu plus tard.

A six heures moins le quart, on sonnait l'Angélus et le coucher. Les moines reposaient ensuite, chacun en sa cellule, durant environ quatre heures (4), car à dix heures moins le quart les cloches annonçaient déjà les Vigiles (ou matines) qui commençaient vraisemblablement à dix heures. Ce long et bel office, chanté aussi solennellement que possible se trouvait immédiatement suivi de la messe de minuit (5).

N'imaginons pas l'église abbatiale remplies de fidèles pour cette messe de nuit. Les pèlerins étaient rares à Noël, et les habitants du Mont célébraient la Nativité en leur église Saint-Pierre, l'intime petite église paroissiale où la messe de minuit était là aussi précédée du chant des Vigiles. En outre, les moines eux-mêmes étaient peu nombreux (6).

Selon un usage général à l'époque, et encore observé de nos jours dans plusieurs ordres religieux, on sonnait les cloches au « Gloria in excelsis » de cette messe de la nuit de Noël. Conformément aussi à un autre usage, mais beaucoup plus ancien, on ne donnait pas la communion à l'assistance au cours de cette messe.

A la messe succédait immédiatement l'office des Laudes, le célébrant quittant au coin même de l'autel (7) la chasuble pour la chape.

(3) « Vesperae sollempnissimae erunt... » Cérem, p. 380.

(4) C'est dans l'ancien réfectoire des moines du Moyen-Age que les mauristes avaient aménagé leurs cellules. Rappelons qu'au Moyen-Age le dortoir (les moines dormaient alors en commun) se situait au flanc du bas-côté nord de la nef de l'église.

(5) Au Moyen-Age, entre les Vigiles et la messe de la nuit de Noël, il y avait généralement, chez les bénédictins, une procession à une chapelle dédiée à la Vierge. Ceux du Mont descendaient à la crypte de N.D. des Trente-Cierges. En outre les moines, en beaucoup d'endroits, pouvaient faire ensuite un brin de toilette avant que commence la messe.

(6) Sur ce sujet, se reporter à l'article : les processions de la Fête-Dieu autrefois à l'abbaye du Mont Saint-Michel. « Les Annales », Mars-Avril 1981, p. 25.

(7) « in cornu epistolae » : au coin de l'épître. Cérem. p. 383.

Après les Laudes, on sonnait l'Angélus et les moines regagnaient leurs cellules. Le lever, au matin de Noël, avait lieu à cinq heures.

A cinq heures et demi on chantait l'office de Prime, suivi de la messe de l'Aurore qui devait-être — en principe — aussi solennelle que les deux autres. C'est à cette messe que communiaient les religieux non-prêtres.

Le reste de la journée se déroulait comme les autres jours de fête, avec, bien entendu, dans la matinée, la messe du jour, précédée de l'office de Tierce.

Un trait bien caractéristique de cette époque : le cérémonial disposait que l'oraison mentale du matin (8) prévue par les Constitutions, ne pouvant se faire le matin de Noël « à cause des messes solennelles », se ferait dans l'après-midi, sans préjudice bien sûr, de l'oraison habituelle du soir.

La Nativité du Seigneur faisait probablement le sujet de l'oraison de tous.

On peut penser aussi que l'évocation des Archanges dans l'antienne du Magnificat des deuxièmes Vêpres de cette fête devait être particulièrement chère à ces moines du Mont Saint-Michel :

« Aujourd'hui le Christ est né ; aujourd'hui le Sauveur est apparu ; aujourd'hui sur la terre chantent les anges, jubilent les Archanges, exultent les justes, disant : gloire à Dieu au plus haut des cieux. Alleluia ! »

Michel Pigeon

(8) « Oratio mentalis » p. 387. « L'oraison mentale en général est une prière intérieure et silencieuse, où l'âme s'élève à Dieu sans le secours des paroles ou des formules, pour lui rendre ses devoirs et devenir meilleure. « Dom Vital Lehodey » : « Les voies de l'oraison mentale ». (Paris, 1934) p. 26.

Espoir et attente des peuples

O Seigneur Jésus-Christ, roi de l'univers,
espoir et attente des peuples,
Toi qui as racheté tous les hommes au prix de ton sang,
abaisse tes regards
sur toutes les races qui couvrent la terre
et accorde-leur de connaître ta vérité.
Rappelle-toi, Seigneur,
les souffrances de ton corps et de ton esprit,
les jours où tu as été trahi,
où tu as souffert ta passion, où tu as subi ta crucifixion
et fais-leur miséricorde.

Considère, Seigneur,
qu'une partie seulement de l'humanité a entendu ton nom,
qu'une partie seulement te prie et t'adore
et que pourtant des milliers et des milliers d'hommes,
du Levant au Couchant et du Nord au Sud,
à chaque heure qui s'écoule,
passent de cette vie dans l'éternité...

Visite promptement la terre et donne à tous les hommes
de te connaître, de croire en toi, de te servir,
Toi en qui est notre salut,
notre vie et notre résurrection,
Toi qui règnes avec le Père et le Saint-Esprit
dans les siècles des siècles.

Card. NEWMAN
« Prier » N° 37

L'Église Saint-Pierre du Mont Saint-Michel

(Suite)

Mais voici la guerre de Cent Ans ! « L'an 1417, écrit Dom Thomas Le Roy, l'historien du monastère, les guerres s'allumant entre Français et Anglais, l'abbé Robert Jollivet et ses moynes fortifièrent de nouveau cette place du Mont, faisant faire les murailles d'autour la ville. » C'est que, en venant chercher asile dans le Mont, les seigneurs des environs, les écuyers et hommes d'armes de la garnison avec leurs familles et leurs serviteurs avaient probablement triplé et au-delà le nombre des habitants. D'où la construction, dans le second quart du XV^e siècle, de tout le groupe de maisons — dont quelques-unes subsistent encore — qui bordent la rue, depuis l'église jusqu'à la porte du Roy.

Les travaux commencés en 1417 se continuèrent sous le commandement de Louis d'Estouteville, nommé Capitaine de la place le 2 septembre 1425. « Les moynes, continue Dom Le Roy, se joignirent avec leur capitaine Louys d'Estouteville pour fortifier la ville de nouveau. Elle fut totalement renforcée cette année 1425 ; on y adjousta encore des tours entre les autres, des demi-lunes, des parapets et marches-coulis ou massacres ; l'on fit aussy la porte de la ville ainsy qu'elle est à présent avec son pont-levis, et le Logis du dessus et une grande grille ou herse. »

Après la guerre, lorsque les défenseurs rentrés en possession de leurs domaines eurent quitté le Mont avec tout leur personnel, la plupart des habitations furent affectées au commerce des « marchands d'images » et hôteliers. Le **Terrier**, ou **Livre de recettes du Mont-Saint-Michel**, nous en a transmis les noms : hôtelleries du Chapeau rouge, de la Coquille, de la Couronne, du Dauphin, de l'Écu-de-Bretagne, du Grand et du Petit Saint-Julien, de la Licorne, de Saint-Michel teste d'or, du Pigeon Blanc, du Plat d'étain, du Pot de cuivre, des Quatre fils Esmond ; loges aux enseignes de la Lanterne, des Piliers, de la Queue du renard, de Saint Yves, de la Truie qui file...

Au point de vue religieux, rien n'est changé depuis la charte de Richard II. L'Abbé confère de plein droit la juridiction au curé et vicaire de Saint-Pierre qui reçoivent de lui charge d'âmes.

En raison de l'accroissement subit de la population, il était normal que l'Abbaye aidât à l'agrandissement de l'église paroissiale dont la pauvreté contrastait regrettablement avec l'ampleur déployée partout dans le monastère suzerain.

« Nous attribuons donc, conclut Paul Goût, à la seconde moitié du XV^e siècle les transformations qui firent presque entièrement disparaître le caractère roman de l'ecclésiologie du XI^e siècle. Cependant on était au lendemain d'un siège qui avait épuisé toutes les ressources et laissé le Mont-Saint-Michel tout entier dans le plus

complet dénuement. Il fallait faire simple, utiliser tout ce qui était susceptible de resservir. On se contenta donc de prolonger les deux nefs en forme d'absides rectangulaires et de les exhausser par une surélévation des murs latéraux et des piliers qui gardèrent leurs moulures d'impôstes romanes, comme si l'on eût voulu les conserver en témoignage des dispositions originelles. Dans cette reconstruction des arcades à une plus grande hauteur, celle de l'ouest fut refaite avec les voussoirs même des doubleaux du XI^e siècle susceptibles d'être utilisés, tandis que l'autre fut exécutée avec des matériaux neufs.

L'Abbaye ne fut pas seule du reste à supporter les charges de ce travail. La générosité privée vint en aide aux libéralités des moines : une famille Jacquet — dont nous avons précédemment signalé le vitrail et la pierre tombale — subventionna largement cette entreprise.

Au XVI^e siècle, l'église paroissiale fut encore agrandie par la construction d'une abside à trois pans s'étendant jusqu'à l'alignement de la rue. Une voûte en berceau, sous laquelle passe la rampe conduisant au cimetière paroissial, supporte cette abside qui se termine à l'extérieur par des encorbellements de pierre dont la forme et l'appareil permettent de fixer la date au plus tard aux dernières années du XVI^e siècle.

La ville ne prit aucune extension nouvelle à partir du XVII^e siècle, le chiffre de la population demeurant stationnaire. Selon l'usage de l'époque, les personnages marquants de la paroisse, curés, maîtres d'école, bourgeois, étaient inhumés à l'intérieur ou dans le voisinage immédiat de l'église. Un certain nombre de pierres tombales se sont trouvées par la suite incorporées au dallage de l'édifice et se trouvent actuellement rangées en avant du chœur. Presque toutes remontent au XVII^e siècle, et portent des inscriptions ou des attributs sculptés en relief sur le granit, qui nous ont permis de les identifier, et de garder ainsi la mémoire de ces personnages.

..

Il nous a paru intéressant, avant de poursuivre cette rapide esquisse historique, de secouer la poussière des vieux registres où les bourgeois du Mont-Saint-Michel consignèrent les comptes de leur « Église paroissiale de Saint-Pierre ». Les amateurs de vieux souvenirs y relèveront plus d'un détail piquant sur les mœurs de cette humble paroisse de pêcheurs, d'hôteliers et de marchands d'ymaiges.

Et d'abord, une remarque générale : ces comptes sont presque tous de petits chefs-d'œuvre de calligraphie. Qui sont donc ces hommes dont la prudente sagacité veille sur les intérêts de la fabrique paroissiale ? Pas nécessairement des bourgeois, ni des gen-

tilshommes. Tous les trésoriers que nous connaissons, à part quelques rares exceptions, appartiennent à la roture. Mais outre que les trésoriers en charge « esleus par la pluspart et saine partie des bourgeois, manans et habitans dudit lieu », ne sont pas choisis parmi les moins savants, il n'est pas téméraire de penser qu'ils firent de bonnes classes, notre moustier possédant, comme toute Abbaye bénédictine son école que nos bourgeois furent sans doute les premiers à fréquenter.

Aussi écrivent-ils à merveille. En 1532, Raynauld Lebu et Guillaume Bertin présentent un compte, méthodiquement rédigé, avec titres et sous-titres, lettres enjolivées, notes marginales, etc. De même la plupart des autres comptes du XVI^e et XVII^e siècle. Les signatures sont particulièrement soignées, entourées de paraphes qui sont de véritables hiéroglyphes, parfois, comme en 1542, d'un dessin de la Vierge-Mère portant l'Enfant Jésus d'une ressemblance frappante avec la statue de la paroisse.

Tu es notre grande tendresse

Tu es saint, Seigneur, Dieu unique,
 Toi qui fais des merveilles.
 Tu es fort. Tu es grand. Tu es souverain.
 Tu es tout-puissant,
 Toi, Père saint, Roi du Ciel et de la terre.
 Tu es Trinité en même temps qu'unité,
 Seigneur Dieu et tout bien.
 Tu es le bien, tout le bien, le bien suprême,
 Seigneur Dieu, vivant et vrai.
 Tu es la charité, tu es la sagesse, tu es l'humilité,
 Tu es la patience. Tu es la sécurité,
 Tu es la tranquillité. Tu es la gaieté et la joie.
 Tu es la justice et la tempérance.
 Tu es la richesse qui passe toute suffisance.
 Tu es la beauté. Tu es la bonté.
 Tu es un protecteur, un gardien, un défenseur.
 Tu es la force.
 Tu es notre rafraîchissement et notre courage.
 Tu es notre foi, notre espérance et notre charité.
 Tu es notre grande tendresse.
 Tu es notre vie éternelle, grand et admirable Seigneur,
 Dieu tout-puissant, bon Sauveur plein de miséricorde.

St-François d'Assise
 Revue « Prier » N° 35

TABLE DES MATIÈRES

ANNALES 1981 (107^e année)

I. — DOCUMENTATION ET PIETE

	Pages
Allocution du Pape Jean Paul II aux recteurs de sanctuaire	1
Un mystère oublié : les Anges (fin)	4
Homélie de la Fête de l'Archange, Mgr Bernard	18
Les dons de l'Esprit. Saint Basile	33
Saint Michel dans le Catholicisme (M.P.)	37
Le Mystère de l'Eucharistie (Saint-Thomas d'Aquin)	49
Saint Michel Archange (J. Ladame)	51-78
Saint Michel et les Anges (Mgr Vial)	65
Saint Michel (A. Bouley)	81

II. — CHRONIQUES DU MONT SAINT-MICHEL

Le Père Cruchon	28
Le sable qui monte	30
Le 35 ^e Pèlerinage de Genets au Mont	68
La couronne de saint Michel (couverture N° 6)	2
Chronique des Pèlerinages, 27-29 septembre et 16 octobre ..	85

III. — RECHERCHES SUR LE CULTTE DE SAINT MICHEL

La croix des Grèves	21
Les Processions de la Fête-Dieu à l'Abbaye (M.P.)	24
Le « Tombeau » de l'Archange	39
L'ancienne Abbaye anglaise de Saint-Michel de Cumber- mer (Michel Pigeon)	74
La nuit de Noël à l'Abbaye du Mont Saint-Michel (M.P.) ..	88

IV. — VARIETES

Une grange cistercienne, voisine du Mont Saint-Michel (M. Pigeon)	11
Dom Rateau prieur du Mont (M.P.)	41
L'Eglise Saint-Pierre du Mont	45-60 71-92
Pourquoi des offrandes de Messes	54
La Michelle de l'Ancien Testament (M.P.)	56

V. — ILLUSTRATIONS

Les détenus dans le cloître	N° 1
Le cellier des détenus	N° 2
Le cellier, dans « la Merveille »	N° 3
L'escalier de dentelles	N° 4
La médaille de l'Abbé Lecourt	N° 5
La couronne de saint Michel	N° 6

O Mère de Dieu

O SAINTE ET SOUVERAINE MÈRE DE DIEU,
LUMIÈRE DE MON AME DANS LES TÉNÈBRES,
VOUS ÊTES MON ESPÉRANCE, MON APPUI, MA CONSO-
LATION,
MON REFUGE ET MON BONHEUR.

VOUS QUI AVEZ DONNÉ LE JOUR
A LA VRAIE LUMIÈRE DE L'IMMORTALITÉ,
ÉCLAIREZ LES YEUX DE MON CŒUR.
VOUS QUI AVEZ MIS AU MONDE LA SOURCE DE L'IM-
MORTALITÉ,
DONNEZ-MOI LA VIE, CAR LE PÉCHÉ ME FAIT MOURIR.

MÈRE DU DIEU MISÉRICORDE, AYEZ PITIÉ DE MOI
ET METTEZ LE REPENTIR DANS MON CŒUR,
L'HUMILITÉ DANS MES PENSÉES,
LA RÉFLEXION DANS MES RAISONNEMENTS.

RENDEZ-MOI DIGNE JUSQU'A MON DERNIER SOUPIR
D'ÊTRE SANCTIFIÉ PAR CES MYSTÈRES,
POUR LA GUÉRISON DE MON CORPS ET DE MON AME.
ACCORDEZ-MOI LES LARMES DE LA PÉNITENCE,
AFIN QUE JE VOUS CHANTE ET QUE JE VOUS GLORIFIE
TOUS LES JOURS DE MA VIE,
CAR VOUS ÊTES BÉNIE POUR LES SIÈCLES DES SIÈCLES.

Simeon METAPHRASTE
« Prier » N° 37

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSECRATIONS D'ENFANTS :

Depuis le 1^{er} septembre ont été consacrés à N.D. des Anges et à saint Michel :

Mélanie Merlo, Sedan - Stéphanie, Isabelle Louveau de La Guigneray, Rennes - Gontran Kelele, Lydie, Rita, Dominique, René Okemba, Brazzaville - Katia, Lydia, Gilles Raguel, Pointe à Pitre - Christelle Calmes, Savignac-Mayracq - Atria, Micaelle, Désiré Ykombi, Makoua - Marie-Myriam, Virgninnie Thaly, St-Denis - Christian Puisard, St-Joseph - Valerie Huard, Vendôme - Nicolas Ledoux, Flers - Sophie, Karine Millecamps, St-Laurent - Mickail, Patrice Feyt, Luçon - Emmanuel, Béatrice Olivier, Vertou - Char-den Nsana, Bacongo - Florent-Xavier, Albane Bonneton, Lyon - Sabine, Nicolas Ferrere, Carrières-Poissy - Jean-Claude, Claudine, Jean-Pierre, Georges, Corinne Lascar, Gourbeyre - Joseph Huteau, Jacqueline Guineberteau, Jacqueline Beaufreton, Corinne David, La tessouale - Chillen Gabceni, Poto-Poto - Yannick Jaloin, Chevilly - Frédéric Dupont, Gentilly - Emmanuelle Darmagna, L'Hay-les-Roses - Rodolphe, Ludwine Gaston, Villeneuve-St-Georges - Yannith Goma, Makélékélé - Myriam, Gasnine Tiphene, Lyon - Aldenn, Orore, Kassambara, Grand-Bourg - Magali Loco, Grand-Bourg - Pascale, Odilon Bounoun, Pointe Noire - Erlan M'Boungon, Pointe Noire - Ode, Andrée, Rubissima Missamou, Brazzaville - Anicet, Christiane, Kibangou, Christelle Monbod, Idna, Carhel Mokabo, Destin, Armelle Kouamba, Tania, Cheryl Makaya, Stellas Bakouka, Nadine N'Zonzi, Dieudonné Nzila, Brazzaville.

ARCHICONFRERIE DE SAINT MICHEL :

Depuis la même date 210 Adultes se sont faits inscrire sur les registres de l'Archiconfrérie qui est une pieuse union de chrétiens qui, dans la dévotion à saint Michel, prient chaque mois du 15 au 23 les uns pour les autres et aux intentions recommandées au Sanctuaire de saint Michel.

Une messe est célébrée chaque Lundi à leurs intentions, à celles des Pèlerins de la semaine et pour les Associés défunts.

Adieux à nos chers défunts

Mme Gourdon, abonné depuis 1954, St-Laurent du Mottay - Mme Jeannot, Champagnac au Mont d'Or - Frère Antoine Gautier, O.C.D. Avon - Mme A. Dechaffe, Brionne - Mme Sigrist, Caen - Mme Eva Prentout, Villerville - Mlle Cazet, Poncey-Lignon - Jeanne Grosjean, Ronchamp - Charles de Gourmont, Gavray - Lucile Percebois, Paris.

Que saint Michel les introduise dans la lumière éternelle !